



HAL
open science

Le sport professionnel, un enjeu politique et économique en “ trompe l’œil ”

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. Le sport professionnel, un enjeu politique et économique en “ trompe l’œil ”. Questions internationales, 2014, 69, pp.96-97. hal-01973791

HAL Id: hal-01973791

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01973791v1>

Submitted on 8 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sport professionnel, un enjeu politique et économique en « trompe l'œil »

Jacques Fontanel

Questions internationales

Octobre 2014

Le sport s'est toujours voulu représentatif de valeurs humaines et morales qui, aujourd'hui, sont l'expression même tableau sociétal en trompe l'œil. Le sport professionnel occupe désormais une place importante d'avant-garde au cœur du processus de mondialisation économique. Il se présente comme un symbole fort des processus et des contraintes économiques, politiques, sociales et philosophiques de la globalisation. C'est un outil de communication puissant utilisé par les puissances du couple Etat et marché, une expression « impressionniste » d'une collectivité imaginaire de millions d'êtres, apparentée à une équipe d'individus solidaires dans le combat pour la victoire. Les équipes sportives représentent des collectivités publiques ou des entreprises à qui elles offrent une image qui sera magnifiée en cas de succès. Les résultats produisent alors à la fois des scènes de liesse et de fraternité, couplées à l'expression de violences nationalistes ou régionalistes et à des situations d'hystéries collectives susceptibles de remettre en cause les pouvoirs constitués. Pourtant la composition effective des équipes n'est plus fondée sur les valeurs éducatives locales ou nationales, elle dépend d'abord de la capacité d'attraction des meilleurs joueurs, grâce notamment aux moyens financiers mis en œuvre. Il n'y a que très peu de Français dans l'équipe du PSG, et encore moins de Parisiens. Les équipes représentent désormais une organisation de compétences réunies sans aucune référence aux nationalités, comme pourrait l'être une entreprise idéale capable d'attirer les meilleurs talents quelles que soient leurs origines éducatives, régionales, confessionnelles ou politiques. « In fine », peu importe que ces clubs soient ou non rentables économiquement, ce qui importe c'est qu'ils gagnent.

Le sport comprend sept acteurs principaux, souvent imbriqués: les organismes sportifs (FIFA, CIO, etc.), les collectivités publiques (organisations internationales, Etat, collectivités régionales), le marché (ouvert aux capitaux et compétences internationales), les médias, les spectateurs, les sponsors et les sportifs. La reconnaissance du primat du marché, malgré les interventions des

instances publiques, est dorénavant la règle fondamentale reconnue collectivement. Le sport professionnel, géré par des personnes élues aux suffrages censitaires ou indirects au gré des « combinazione » politiques et marchandes, est alors conçu comme l'étendard d'une mondialisation qui cherche à échapper aux règles définies par les frontières et les pouvoirs politiques. Les grandes compétitions de sport comme la Coupe du monde de football et les Jeux Olympiques ont une portée universelle. Elles se développent grâce à tous les messages publicitaires des grandes marques qui parrainent ces événements, et, de ce fait, elles valorisent l'idée de la mondialisation économique couplée, contrairement, avec des effluves rentables du nationalisme. Elles sont devenues les otages des intérêts des firmes multinationales et des médias diffuseurs. Les valeurs de solidarité et de tolérance véhiculées par le sport sont aujourd'hui dépassées par les exigences des intérêts des financiers et des médias qui exigent du spectacle et des records, favorisant ainsi le recours, officiellement combattu, au dopage organisé, aux diverses formes de la corruption, mais aux recherches poussées dans les domaines de technologies et biomécaniques. Comme pour toutes les activités économiques, il s'agit alors de minimiser les risques et de maximiser les profits. Le sport semble avoir perdu une part de ses enjeux politiques au regard des intérêts économiques. Cependant, cette analyse n'est qu'une illusion, car la reconnaissance de la prédominance du marché constitue aussi un acte politique récent dans son universalité. Pour les Etats, l'importance politique de ces grandes manifestations reste essentielle ; c'est ainsi que les membres du BRICS ont validé leur statut de nouvelles puissances en organisant les JO de Pékin, de Sotchi et de Rio de Janeiro, la Coupe du monde de football d'Afrique du Sud, du Brésil, puis de la Russie. Par ces désignations, des gestes politiques d'envergure ont ainsi été accomplis en faveur de ces Etats. Aujourd'hui, le sport est au centre des débats de société. Trois exemples peuvent en témoigner.

- D'abord, le choix du Qatar comme lieu des prochains championnats du monde de football ne peut, sportivement, qu'étonner. Avec moins de deux millions d'habitants et une superficie équivalente à un seul grand département français, le Qatar n'a même pas la population d'une ville olympique, généralement par ailleurs soutenue par tout un pays, et elle n'a aucune tradition sportive significative. Le pays dictatorial s'est engagé à construire dix stades magnifiques au milieu de nulle part, montés et démontés spécialement pour l'occasion (offerts ensuite aux pays en développement en manque d'infrastructures sportives significatives), alors même que ceux qui existent sonnent le vide. La chaleur accablante de l'été n'a pas été prévue au moment de la décision. Si les sportifs pourront s'en plaindre, cela n'empêchera pas la FIFA d'empocher des revenus conséquents, car les horaires sont compatibles avec les temps de retransmission des télévisions européennes. Pourtant, la compétition est, dès le départ, organisée à perte par le pays organisateur, ce qui ne

correspond guère avec les règles de « fair play » souhaitées par ailleurs pour les clubs. Les problèmes de société du Qatar n'ont pas fait l'objet de procès concernant notamment la place des femmes et des étrangers dans cette société, l'interdiction de l'alcool, les possibles incursions terroristes dans une région particulièrement en conflits et tout simplement le respect des règles démocratiques et du droit des hommes. Barack Obama a lui-même contesté cette décision qui, il est vrai, éliminait la candidature américaine. L'argent est nécessaire au sport professionnel et de ce fait il n'a plus d'odeur.

Ensuite, Michel Platini a demandé aux Brésiliens d'arrêter les contestations sociales avant et pendant la durée de la Coupe du monde pour que la fête soit optimale. Pourtant, des sommes importantes ont été dépensées pour son organisation, dans un pays aux revenus encore très inégalitaires où la violence sociale est souvent produite par la pauvreté et la misère. Au fond, plus important que toute situation économique délicate, le football doit échapper aux contingences sociales, c'est un événement planétaire qui permet de montrer la beauté du Brésil et de témoigner de sa passion qu'engendre le football. Platini a demandé aux Brésiliens de rendre hommage à la Coupe du monde, car celle-ci a été organisée pour faire plaisir aux Brésiliens, le pays du football. Les habitants des bidonvilles ne pourront certes pas assister aux matchs, mais ils ne sont pas légitimes pour manifester face à l'importance planétaire de la Coupe du monde, même si, en termes de coûts d'opportunité, les dépenses engagées auraient pu être utilisées à d'autres fins plus utiles pour la démocratie et la lutte contre la pauvreté.

Enfin, le sport n'a pas toujours été exempt de racisme. Le rugby sud-africain fut, en son temps, le véritable symbole de l'Apartheid. Ces conceptions racistes se sont encore exprimées dernièrement par les propos de Donald Sterling, propriétaire des Clippers de Los Angeles. Il enjoignait son ex maitresse de ne pas se montrer publiquement en compagnie de Noirs, même si en privé elle pouvait s'offrir les aventures qu'elle désirait. Il a été puni d'une amende de 2,5 millions de dollars et d'une suspension de direction à vie pour des propos jugés profondément insultants. Il est vrai que les joueurs, en majorité noirs de peau, avaient menacé de ne pas jouer, alors même que les propos, pour inexcusables qu'ils soient, avaient été proférés dans un cadre privé.

Le sport soulève et amplifie les questions de notre temps. Il déborde les frontières et se situe à l'avant-garde du processus de globalisation économique et des intolérables tolérances politico-financières.